

Les Réfugiés de la mer

Dans le Sud-Est de l'Asie, et particulièrement au Sud-Vietnam, après la chute de l'ancien régime en Avril 1975 — 13 ans déjà — et avec le retour annuel de la saison des moussons (de fin mars à fin Septembre), l'exode des "boat people" vietnamiens reprend de plus belle.

D'après les statistiques du HCR, seuls les deux tiers des Réfugiés de la mer ont pu atteindre le rivage des pays voisins. L'autre tiers a sombre corps et âme et, parmi ceux-ci, des milliers ont été pillés et massacrés par les pirates Thaïlandais. Des milliers de jeunes femmes et de jeunes filles ont été violées et enlevées pour les bordels de Bangkok.

Malgré ce tableau sinistre, les réfugiés Sud-Vietnamiens bravent toujours l'océan.

Le monde les a oubliés parce que les médias internationaux ne parlent plus d'eux. L'unique raison : l'exode des réfugiés vietnamiens est devenu une routine saisonnière, alors que les médias sont attirés par les événements sensationnels qui surgissent chaque jour de toutes parts dans le monde.



Après de longues préparations et des démarches auprès des Gouvernements pour l'obtention des visas d'immigration, tout comme les années précédentes, depuis le navire-hôpital "Île de Lumière" en 1979, la Société "Médecins du Monde" en France expédie, au début de la saison des moussons de cette année, le s/s Mary, escorté du navire école porte hélicoptères "Jeanne d'Arc" de la Marine française, en Mer de Chine méridionale pour se porter au secours des malheureux réfugiés de la mer.

Deux organisations, l'une aux Etats-Unis "Boat People S.O.S. Committee" à San Diego, California, la deuxième au Canada "Comité S.O.S. pour les Rescapés de la mer" à Montréal ont collaboré avec la Société instigatrice et ont dépêché trois médecins qui ont fait partie de l'équipage du s/s Mary à chaque voyage de celui-ci.

Durant la présence de la "Jeanne d'Arc" et du s/s Mary en Mer de Chine depuis le 27 mars 1988, seule la "Jeanne d'Arc" a pu secourir 40 réfugiés (hommes, femmes et enfants) le 4 Avril 1988, lundi de Pâques. (1)

(1) Lire le récit fait par M. Jean François Deniau, ancien ministre et ambassadeur, dans Paris Match n°M. 2533-2032 du 6 Mai 1988.

Relevons la partie la plus poignante du récit : "Un jeune homme (de l'équipage du bateau de pêche vietnamien) essaie de choisir la liberté et saute sur notre Zodiaque. Le patron du bateau de pêche saute à son tour pour l'empêcher de nous rejoindre, le bascule dans l'eau, et accroché à son dos, essaie de le couler. À deux mains, je tiens la main du garçon pour l'aider à surnager. Mais pas question de l'accepter à bord.... Je ne suis pas prêt d'oublier le visage en larmes de ce garçon qui, de la mer, s'accrochait à ma main...")

Le s/s Mary, lui, sillonne l'océan et zigzague du Sud au Nord sans rencontrer âme qui vive pendant plus de six semaines en mer (du 27 mars au 9 mai 1988). C'était pareil à tenter de débusquer une aiguille dans une botte de foin.

Dr Nguyen-Ngoc-Ry du "Boat People S.O.S. Committee" a dû rentrer après le premier voyage totalement infructueux.

Dr Lê ^{Van} Truong Chau du Comité de Montréal participait au deuxième voyage du 24 avril au 18 mai. C'était seulement dans les huit derniers jours (du 10 au 17 Mai) qu'il a pu assister et participer au sauvetage de cinq barques dont 2 fluviales et ayant à bord un total de 327 réfugiés, nombre dépassant le quota de 300 visas d'immigration obtenus. Ils ont été débarqués le 19 Mai 1988 au camp des réfugiés de Palawaan (Philippines) dans l'attente de se rendre s'établir dans un pays d'Occident.

Le troisième voyage auquel participait Dr Nguyen-Chuong-Vu du Comité de San Diego, faute de visas, était escompté strictement à l'assistance de première nécessité en eau potable, vivres, soins d'urgence, travaux de dépannage, indication de la bonne direction de navigation. Mais au terme du voyage avant de regagner Singapour, faisant face à une mer houleuse, le s/s Mary a dû entreprendre le sauvetage de trois barques en perdition ayant à bord 127 réfugiés.

La mission du s/s Mary fut ainsi largement accomplie.

De retour le 24 Mai dernier, Dr Lê ^{Van} Truong Chau nous a livré ses premières impressions ci-dessous.

I. De très peu de moyens en face à de très grands problèmes de sauvetage

L'action de secours en mer est relativement limitée par :

a) l'immensité de l'océan

Le littoral sud-vietnamien s'étend sur une longueur de 1.700 Km, du 8^e au 17^e parallèle de latitude Nord. L'unique bateau sauveteur ne manœuvre en zigzag que dans un périmètre de 2 ou 3 parallèles de latitude sur demi degré ou 1 degré de longitude avec moyens de quart au radar la nuit et à longue-vue le jour.

Aussi est-elle très mince la chance d'apercevoir une barcasse d'une dizaine de mètres de long sur 3^m à 5^m de large et de 0,50 de tirant d'eau ballottée au milieu des vagues.

b) le faible quota de visas d'immigration alloués

Avec les 300 visas d'immigration accordés cette année par la France, la Suisse et l'Autriche, la mission de sauvetage du s/s Mary est très vite accomplie dans l'espace de 8 jours.

Du 10 au 17 mai 1988, c'est-à-dire tout au début de la saison des moussons, le s/s Mary a pu sauver :

- le 10 Mai	1 ^{re}	embarcation (pillée, eau potable épuisée)	51 réfugiés
- le 12 Mai	2 ^e	" (pillée)	70 "
- le 13 Mai	3 ^e	" (pourchassée)	81 "
- le 17 mai, matinée	4 ^e	" (pillée)	50 "
	soirée	5 ^e " (moteur en panne)	75 "
			Total 327 réfugiés

A ajouter à ce nombre 327, les 15 autres réfugiés sauvés le 4 avril par la "Jeanne d'Arc" et transbordés sur le s/s Mary (2) →

Il faut y ajouter également les 127 rescapés sauvés en dehors de toute prévision, lors du 3^e et dernier voyage de retour du sps Mary.

Donc, un total de 469 "boat people" par rapport aux 300 visas d'immigration obtenus pour la campagne de sauvetage de cette année. Il reviendrait sans aucun doute à la Société instigatrice "Médecins du Monde" à Paris d'y apporter la solution.

On se demande avec les quatre mois restants de la "haute saison d'exode", combien d'embarcations de réfugiés pourront toucher la terre ferme ?

D'après les statistiques, au moins 10.000 réfugiés ont pu s'échapper du pays par mer et arriver dans des pays riverains voisins durant chaque saison de mousson de 1975 à 1987.

II. - Pourquoi quittent-ils leur patrie ?

(condensé de 9 déclarations des représentants et de porte-parole des 5 embarcations sauvées)

Des 342 rescapés de la mer à bord du sps Mar les 4/5 sont des femmes et des enfants. Les 70 hommes dont le plus âgé, Trân-manh-Hùng, a 58 ans (propriétaire du bateau de pêche à voile, 3^e embarcation sauvée le 13 Mai) appartenaient à l'intelligentsia et à la bourgeoisie sous l'ancien régime, tels médecins, architecte, prêtre, anciens militaires, anciens fonctionnaires, anciens policiers -----

Tous ont subi la dure et inimaginable répression des autorités nouvellement installées en 1975 :



-
- (2) Des 40 réfugiés sauvés par la "Jeanne d'Arc", 25 d'entre eux (femmes, et enfants) sont convoyés par avion directement à Paris par M. Jean François Deniau en personne qui a intervenu avec succès aux plus hautes autorités gouvernementale

- camps de rééducation ou véritables geôles ou centres de travaux forcés où la faim jamais apaisée, le lavage terrible de cerveau,
(Le prêtre Paul Chu-vă̄n-Chi' (2^e embarcation sauvée le 12 Mai) a été condamné, en mars 1984, par le tribunal populaire à 3 ans et demi de prison pour avoir composé et diffusé des cantiques,
- Le médecin Phùng-vă̄n-Hanh (1^{re} embarcation sauve le 10 Mai) de la Section Chirurgie de Réadaptation de Đà Nẵng a survécu, après 11 ans (de 1976 à 1987) d'emprisonnement dans les camps de rééducation)
- après libération, résidence assignée avec présentation hebdomadaire aux services de police,
- suppression du droit de la citoyenneté c'est-à-dire ne pas avoir droit au travail et à l'inscription à la carte alimentaire — une véritable condamnation à la mort lente,
- angoisse permanente d'être arrêté de nouveau à tout moment surtout aux heures de courref toujours maintenu,
- et par dessus tout, leurs enfants, à cause de leurs liens de parenté, sont écartés de l'instruction.

~~C'est tout à fait inutile de mentionner qu'~~
dans le Vietnam socialiste actuel, l'atmosphère est suffocante politiquement et économiquement.

DR XavIn